Franck Gaudichaud, Chili 1970-1973 – Mille jours qui ébranlèrent le monde

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

Christophe Ventura

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/grm/820>

DOI : 10.4000/grm.820

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Christophe Ventura, « Franck Gaudichaud, Chili 1970-1973 – Mille jours qui ébranlèrent le monde », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/grm/820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.820>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© GRM - Association

Franck Gaudichaud, Chili 1970-1973 – Mille jours qui ébranlèrent le monde

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

Christophe Ventura

RÉFÉRENCE

Franck Gaudichaud, *Chili 1970-1973 – Mille jours qui ébranlèrent le monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

- 1 Rédigé à partir de sa thèse doctorale soutenue en 2005, cet ouvrage dense et richement documenté proposé par Franck Gaudichaud plonge le lecteur au cœur de l'histoire et des convulsions politiques et sociales du Chili des années 1970. L'« expérience chilienne », si singulière et emblématique pour la gauche et toutes les forces progressistes du monde, est ici reconstituée et analysée à partir d'une méthode socio-historique combinant recherche livresque et universitaire, enquête de terrain, entretiens avec des acteurs toujours en vie.
- 2 Le récit que propose l'auteur se bâtit autour d'une articulation solide qui lie indissociablement l'histoire des principaux acteurs institutionnels et politiques de la période. D'un côté, l'Unité populaire (UP) et ses différentes composantes, le Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), le gouvernement de Salvador Allende, les forces réactionnaires et l'armée – dont l'auteur rappelle à quel point elle bénéficia d'une confiance aveugle et naïve de la part de l'UP et du président chilien. De l'autre côté, les mouvements populaires dans leur diversité : syndicats, « pauvres de la ville », « mouvement *pobladores* », comités de quartiers, ceintures industrielles, etc.
- 3 L'auteur offre une précieuse et rare radioscopie de l'espace politique, syndical, social et contestataire chilien, et il examine avec attention les formes d'organisation des acteurs. Il restitue leur contribution au processus politique et social global et identifie par quels

mécanismes et canaux leur influence opère sur son orientation générale, du niveau local au niveau national. C'est là un apport singulier de l'ouvrage. Après avoir constitué un répertoire des espaces sociaux et des formes d'action des mouvements populaires dans la société – il s'agit, selon les termes du chercheur, de « *localiser l'activité contestataire* » –, Franck Gaudichaud entreprend l'étude des relations tout à la fois solidaires, contradictoires et parfois conflictuelles que ces sujets collectifs entretiennent entre eux, mais également avec le champ politique, étatique et syndical. Ce faisant, il introduit le lecteur aux débats théoriques et aux expériences concrètes d'auto-organisation du « *pouvoir populaire constituant* » qui se déploient aussi bien sur les lieux de production et de travail que dans les autres espaces de vie et de socialisation. Et l'auteur d'afficher une ambition : « *Etudier ces formes créatrices d'organisation et mobilisations venues d'en bas : une dynamique de bottom-up (...) dont les agents du mouvement protestataire – dans leur diversité – semblent porteurs, durant les brefs moments de ruptures de l'ordre hégémonique qui ont traversé le siècle passé, comme ce début de vingt et unième siècle* ».

- 4 Le pari est réussi et la démonstration n'élude pas l'examen des nombreuses contradictions qui accompagnent le surgissement des mouvements populaires dans les phases de poussées révolutionnaires. Lorsque les premières victoires sont acquises par l'action conjuguée du mouvement populaire et du gouvernement de transformation (nationalisations et extension des secteurs économiques maîtrisés par l'Etat – on signalera ici l'excellente présentation de l'expérience de constitution de l'« aire de propriété sociale » – renforcement des droits sociaux et collectifs, répartition plus égalitaire des revenus, etc.), faut-il « *consolider pour avancer* » comme le défendaient le Parti communiste et Salvador Allende ou bien « *avancer sans transiger* » comme l'exigeaient plusieurs secteurs populaires et les forces de la gauche extra-parlementaire ?
- 5 La tension contenue dans cette problématique s'impose, quelles que soient les configurations historiques, à tous les mouvements d'émancipation humaine. Faut-il rechercher la voie d'un compromis – il sera alors souvent d'abord économique – avec les forces de l'opposition pour conserver la paix sociale et civile lorsque ces puissances conservent de nombreux espaces de pouvoir économique, politique et médiatique ?
- 6 Cette question devient lourde de conséquences stratégiques et pratiques lorsque les forces de la réaction déclenchent leurs contre-offensives tous azimuts et polymorphes pour obtenir la restauration de l'ordre antérieur. Ici, on pense notamment à l'organisation par leurs soins de l'inertie, puis de la guerre économique – comme aujourd'hui au Venezuela – qui mine les projets de transformation du gouvernement et prépare le chemin menant à la déstabilisation et, finalement, au renversement du pouvoir légitime. L'auteur décortique cette phase (1972) qui va permettre à l'oligarchie de rallier à elle la plus grande partie des couches moyennes du pays exaspérées par l'inflation, les pénuries – organisées –, l'explosion de la spéculation et du marché noir. Elles fourniront les cortèges des grèves de l'« octobre rouge » organisées contre le gouvernement.
- 7 Pourquoi les classes moyennes se sont-elles éloignées du projet porté par le gouvernement de Salvador Allende et de l'UP ? L'auteur avance certaines explications dont certaines ne manqueront pas d'alimenter les débats de la gauche sur ses alliances et, dans ce cadre, sur ses rapports à ces groupes sociaux. Selon lui, confrontées aux situations de crises aiguës, les classes moyennes sont en général « *moins organisées et*

surtout moins habituées [que les classes populaires] au « rationnement de fait ». Mais, pour Franck Gaudichaud, ce qui explique fondamentalement l'incapacité de la gauche chilienne à avoir su conserver l'appui des classes moyennes, « c'est [son] obsession de la négociation avec un centre politique qui n'exist[ait] plus [et] qui [a] perm[is] [à] l'opposition de s'attirer l'appui grandissant des couches intermédiaires de la société ».

- 8 Cette partie de la réflexion proposée par l'auteur sera certainement soumise à discussion, mais elle se révèle très utile et dépasse le périmètre de son objet initial. Elle aborde des questions fondamentales posées actuellement aux gouvernements progressistes en place en Amérique latine. Leur relation aux classes moyennes, qui se sont significativement développées ces dernières années grâce au succès de leurs propres politiques sociales et de développement économique, constitue désormais l'un de leurs défis politiques majeurs. Comment vont-ils, dans le contexte politique, économique et géopolitique des années post-crise systémique de 2008, maintenir des politiques d'égalité visant à favoriser l'inclusion sociale et politique des secteurs populaires qui les soutiennent et approfondir leurs expériences tout en répondant aux attentes de classes moyennes en expansion ?

RÉSUMÉS

L'ouvrage de Franck Gaudichaud étudie l'expérience du Chili des années 1970, à partir d'une méthode socio-historique combinant recherche livresque et universitaire, enquête de terrain, entretiens avec des acteurs toujours en vie.

INDEX

Index chronologique : années soixante-dix

Mots-clés : mouvement de la gauche révolutionnaire, Unité populaire, Allende Salvador, expérience chilienne

Index géographique : Chili

AUTEURS

CHRISTOPHE VENTURA

Chercheur associé à l'IRIS (Institut de Relations Internationales et Stratégiques) et spécialiste de l'Amérique Latine, Christophe Ventura est l'auteur de *L'éveil d'un continent. Géopolitique de l'Amérique latine et de la Caraïbe*, Paris, Armand Colin, 2014. Courriel : ventura@iris-france.org